

tous les faits plus ou moins surnaturels. J'émis l'opinion, très-peu nouvelle, que des gens, d'ailleurs sains d'esprit, prennent souvent pour la réalité les hallucinations de la fièvre ou même de simples rêves, et surtout les visions confuses du demi-sommeil.

A l'appui de mon assertion, je racontai l'histoire de Grenaille.

L'abbé X..., un des convives, avait écouté avec un malicieux sourire la dernière partie de mon récit.

— Pourriez-vous préciser, me dit-il, l'époque où cet excellent braconnier passa une si mauvaise nuit ?

— Parfaitement, Monsieur, c'était du 3 au 4 décembre 18..., fête de sainte Barbe, une date qu'un artilleur n'oublie pas.

— Allons, Monsieur, vous pourrez voir, à l'écurie, le loup blanc mangeant du foin de préférence à la terre brune, et, sans doute pour cette cause, passablement vieilli. Quant au diable, il a l'honneur de vous proposer un toast à la santé de l'ami Grenaille.

— Là, vraiment, Monsieur l'abbé, ceci mérite une explication.

— Une explication ? Elle sera bien courte. Je desservais, cette année-là, une petite paroisse d'où relève la chapelle de Saint-Grignon. Dans la nuit du 3 au 4 décembre, je fus appelé près d'un malade qui demeurait de l'autre côté des Combes. Laissant le messenger reprendre haleine au coin de mon feu, j'enfourchai mon petit cheval de montagne et je partis grand train. Arrivé près de la chapelle, chemin le plus direct sinon le plus beau, je me trouvai nez à nez avec cinq à six loups. La brume lourde et chargée de miasmes les avait sans doute empêché de m'éventer. Reculer était difficile. D'ailleurs un mourant m'attendait. Je donnai de l'éperon, et nous passâmes au galop de